

## **Recham Ali**

Maître de conférences habilité en sociologie, Université Mouloud Mammeri Tizi-Ouzou/Algérie, Chercheur associé au CRASC et au Laboratoire DynamE, CNRS, Strasbourg.

### **L’imaginaire du gras : essai anthropologique**

#### **Introduction**

L’obésité frappe de plein fouet la société algérienne. Les chiffres donnés par l’OMS sont à la fois éloquentes et alarmants : environ 6 millions de cas entre personnes obèses et en surpoids, 53% de femmes, 36% d’hommes et 15,9% d’enfants. Aujourd’hui, aucun indice ne plaide pour le recul de ces statistiques voire tous les éléments sont favorables à leur explosion. Les transformations économiques et culturelles que l’Algérie traverse à grande-peine favorisent davantage la prise du poids, sans oublier de prendre en compte l’imaginaire socioculturel traditionnel, encore actif, qui appréciait le gras et par conséquent érige des résistances à la perte du poids.

Néanmoins, la population n’est pas restée inerte et murée dans une vision ancienne qui voyait dans la surcharge pondérale un signe de santé et d’esthétique. Elle est réceptive au discours médical qui incrimine l’obésité dans la quasi-totalité des maladies.

En outre, cette population, c’est-à-dire la génération d’aujourd’hui adhère à la modernité<sup>1</sup> qui jette son dévolu sur le maigre et fait de la silhouette élancée un modèle de beauté sans partage.

Dans cette étude, il est question de l’expérience du corps obèse, chez le sujet jeune tellement le corps et l’apparence prennent une place prépondérante. Nous avons effectué nombreux entretiens avec des personnes en surpoids et en obésité sans distinction de degrés de surcharge pondérale. Pour les sélectionner nous nous sommes fiers à l’apparence et au vécu et nous avons jugé inutile de recourir à l’indice de masse corporelle IMC pour calculer la relation entre la taille et le poids. D’ailleurs, sur le terrain, nous nous sommes rendu compte des limites de généralisation de L’IMC<sup>2</sup>. Ce qui est considéré comme surpoids, obésité, poids santé... au regard de la médecine ne l’est pas dans les représentations

---

<sup>1</sup> Sous l’influence de la morale bourgeoise, la modernité jette son dévolu sur la minceur car, elle est l’aspect extérieur qui exprime mieux ses valeurs à savoir le souci et le contrôle de soi.

<sup>2</sup> L’IMC est créée par le statisticien belge Adolphe Quetelet. Encore une fois il est démontré que les statistiques ne reflètent pas la réalité humaine dans sa complexité.

sociales. Chez les gens, le surpoids passe pour un poids normal et le poids santé pour une minceur.

Notre travail s'inscrit dans une démarche qualitative et anthropologique. Il s'appuie sur une enquête de terrain basée sur des entretiens semi-directifs<sup>3</sup> et de l'observation. Comme nous sommes lucides que le réel dans sa résistance et sa subtilité ne se donne pas d'emblée ni à l'œil nu, ni dans un discours recherché, pour franchir les écueils et saisir l'inconscient collectif, nous avons exploité tous les procédés de son expression : romans, nouvelles, dictons, proverbes, contes, témoignages écrits, les croyances populaires, les habitudes en l'occurrence alimentaires. Les personnes rencontrées ne sont pas sorties du néant, elles ont grandi et façonnées dans une culture et dans une société qui a ses normes, ses valeurs et son imaginaire c'est pourquoi pour saisir le sens profond d'une pratique donnée il est insuffisant d'interroger uniquement des individus à travers des entretiens, mais il faut aller au-delà pour emprunter et exploiter tous les détours possibles au sens de Balandier afin de saisir les références symboliques des interviewés et évaluer l'épaisseur sémantique de leur témoignage. Nous nous gardons de toute interprétation déterministe, les gens bien qu'imprégnés de leur culture, ils n'en sont pas des exemplaires, mais des acteurs jouissant de marge de liberté.

Notre population dont l'âge varie entre 18 et 35 ans, est partagée entre hommes et femmes. Pour nuancer nos questions et vérifier certaines hypothèses, il nous arrive d'interroger des personnes au-delà de la quarantaine. Les membres de cette population soit sont originaires de la Kabylie (Tizi-Ouzou, Bouira, Béjaia, Bourmerdes), soit ils y ont séjourné pendant une période assez longue. Parmi eux il y a des marié(e)s, des pères et des mères de famille, des célibataires, des employé(e)s, des patrons, des femmes au foyer et surtout des étudiants.

### **Malaise dans l'obésité**

En somme, les personnes interviewées vivent mal leur obésité. A titre d'exemple Taous 33ans, employée à l'accueil dans une entreprise familiale, exaspérée par son adiposité comme de nombreuses personnes, dit « *J'évite de me lever de ma chaise pour que les clients ne me voient pas. Le regard des autres fixé sur mes fesses m'agace et vous connaissez très bien nos hommes qui aiment regarder les zones interdites. Ce poids indésirable me rend complexée, on dirait que je suis inhumaine* ».

---

<sup>3</sup> Les questions posées portent sur le vécu de l'obésité, le corps obèse, l'apparence, le rapport au partenaire ou au conjoint, la santé, le stigmata, l'obésité dans le milieu familial, l'obésité au travail, les contraintes de l'obésité, le recours au régime...

A l'instar de tous les jeunes du monde, nos jeunes se battent avec tous les moyens en leur disposition (médecine conventionnelle, non conventionnelle, psychologie, activités sportives, régimes alimentaires... ou simplement par le moral) contre le surplus de kilos. Pourtant, il y a quelques années, l'obésité, d'ailleurs autrefois on parlait plutôt de bien en chair, quand elle n'était pas moralement valorisée ou confondue avec la santé, elle est souvent tolérée sans connotation péjorative ni médicalisation. Aujourd'hui d'après les enquêtés, elle engendre la différence sociale et elle canalise le regard discriminatoire...

Notre population adhère à l'idée de la minceur comme valeur sûre de la modernité *« j'ai hâte de maigrir et devenir comme vous<sup>4</sup> et mes copines, mais je sais que la minceur est devenue pour moi un rêve difficile à réaliser... Si je me compare à vous je ne peux pas tout faire et avoir tout... je ne peux pas bouger, incapable de marcher de longs trajets... alors que le maigre peut tout faire. Et puis le regard des autres est différent, personne n'apprécie mon allure, aux yeux des autres je suis engraisée, même pour mon copain je suis grosse, il me recommande toujours de maigrir... »* Sabrina, célibataire, 1,66 pour 91 kg. La minceur est perçue à la fois comme synonyme de beauté, de santé et de souplesse. Il est utile de souligner que le modèle de beauté et de santé n'est plus tout-à-fait le même dans notre société. Tous les sujets rencontrés souhaitent maigrir (pour l'apparence et pour la santé) sans pour autant céder à l'obsession occidentale de perdre à tout prix du poids. Le surpoids comme stade avant l'obésité demeure plus ou moins toléré. Ici nous constatons que les règles culturelles de la société traditionnelle sont toujours actives et elles agissent sous forme de compromis entre vouloir maigrir et savoir être indulgent envers l'excédent de graisse...

La progression du nombre de personnes obèses et le changement de regard, désormais dépréciatif, sur le gras témoigne de transition, mais laquelle ? Les chercheurs penchés sur l'obésité saisie sous l'angle de l'alimentation parlent de transition alimentaire. Celle-ci estimée insuffisante, Jean pierre

---

<sup>4</sup> Sur le plan épistémologique, il est intéressant d'analyser la différence du genre et aussi sociale dans la situation d'entretien. Certaines personnes obèses, sans distinction de sexe, interviewées par des enquêtrices maigres sont amenées à se comparer à ces dernières. Celles-ci représentant un savoir scientifique, leur corps est perçu comme une norme à laquelle il faut s'identifier. Il se peut aussi que la minceur du corps des chercheuses soit interprétée comme un parti pris de leur part pour la minceur. En tout cas la récurrente comparaison montre que le corps maigre est perçu comme un miroir grossissant et exhibant tout écart de poids. En revanche la comparaison disparaît quand les personnes obèses sont interrogées par des chercheurs en surpoids.

Poulain<sup>5</sup> l'a complétée par une autre transition énergétique et encore par une autre d'ordre épidémiologique. Certes l'Algérie traverse toutes ces phases, mais il existe certainement bien d'autres transitions pouvant expliquer la montée de l'obésité. A mon sens l'un de ces importants changements est incontestablement le rapport au corps et à l'apparence.

### **Le corps obèse dans la modernité**

Le corps obèse, à l'instar du corps malade<sup>6</sup>, cesse peu à peu, au rythme de la surcharge pondérale, d'être un allié sur lequel on peut compter pour effectuer les tâches quotidiennes. Il lâche la personne au moindre effort. Il est essoufflé, transpirant, lourd, lent, déformé... Ce qui a exhibé l'obésité ce n'est pas seulement les maladies qu'elle provoque, mais aussi la dévalorisation de la lenteur et de la lourdeur, deux signes qui lui sont corollaires, autrefois valorisées, *yetqel* veut dire littéralement lourd signifie aussi posé, son contraire *khfif*/léger c'est-à-dire farfelu sont en train de s'inverser, la lourdeur signifie une infirmité et la légèreté une qualité. L'obésité avec toutes ses implications est en décalage avec la modernité qui prise la rapidité et la souplesse.

L'obésité augmente les dimensions du corps, accentue sa présence et le rend encombrant<sup>7</sup>. La lourdeur et la lenteur, qu'elle provoque, sont dévalorisées par la modernité. Quant à la minceur et ses corollaires, la rapidité, la légèreté et la souplesse sont plus que jamais appréciées et recherchées « *Quand j'étais maigre, j'étais souple et je me déplaçais où je voulais sans fatigue ni désagréments. Etre maigre est un avantage et une chance, contrairement à l'obésité qui provoque des maladies sanguines et des crises de colon qui me font souffrir et me donnent envie de mourir* » (Brahim 22ans).

Le handicap du corps en surpoids apparaît dans la difficulté à remplir les rôles de tous les jours impartis à chacun « *je me sens en surpoids dans différentes situations de la vie, quand je travaille à l'agence, quand je monte les escaliers et je me déplace d'un étage à un autre, quand je fais les tâches ménagères à la maison comme laver le sol, quand je suis avec mes enfants, ils aiment jouer et moi fatiguée je ne peux suivre leur rythme. On peut dire que je me sens quotidiennement obèse* » (Taous mariée avec 2 enfants). Le champ de liberté se rétrécit devant la personne obèse, une

---

<sup>5</sup> *Sociologie de l'obésité*, Paris, PUF, 2009.

<sup>6</sup> La similitude entre le vécu du corps obèse et le vécu du corps malade dans le cas des maladies chroniques est très frappante. Voir Recham A., *De la dialyse à la greffe, de l'hybridité immunologique à l'hybridité sociale*, Paris, L'Harmattan, 2012.

<sup>7</sup> Voir le témoignage de Hamid.

autre personne nommé Karima Témoigne « *Si je me compare à vous (aux enquêtrices maigres) je ne peux ni avoir tout ni faire ce que je veux. Par exemple je ne peux pas marcher de longs trajets, je ne peux mettre les habits que je veux et puis le regard des autres est différent. Le maigre peut tout faire* ».

Ainsi le corps gras se place-t-il aux antipodes du corps modèle exalté par la modernité c'est-à-dire celui dont on use et on abuse.

La modernité défait les idées reçues des sociétés traditionnelles et donne raison à la fable de La Fontaine *Le chêne et le roseau*. Le premier à l'image de l'homme gros et robuste s'avère vulnérable face aux tempêtes de la vie tandis que le roseau comme l'homme fin et chétif est flexible. Celui-ci doit sa force et sa supériorité face au vent à sa souplesse. « *Je me vois gros quand j'achète des vêtements, quand je lève les mains, quand je travaille, quand je marche et quand je ne peux pas courir. Comme je suis une personne grande et grosse, tout ce qui est en moi et tout ce que je fais est grand, mes organes, ma tête, mon cœur, mon ventre, mes pieds, mes chaussures, mes vêtements, mes écritures... Je suis un homme qui n'a pas de chance... Je ne peux pas faire du sport, je risque d'avoir des maladies et je suis même indésirable, les gens m'évitent à cause de mon surpoids* » (Hamid, 21 ans, étudiant, 1m80 et 134 Kg).

Le corps célébré par la modernité depuis les années 1960 est un corps sportif, entretenu, cultivé, moulé muscle par muscle à la manière d'un puzzle. Il doit obéir à des exigences de plus en plus strictes et rendre compte de ses performances.

### **Le corps obèse entre nature et culture**

Dans l'imaginaire moderne le corps obèse est perçu comme grossier et délaissé à l'état naturel. L'homme gros est étranger à la société et à lui-même à l'image de l'homme sans qualités voire immorale car même Ulrich, le personnage équivoque de Musil<sup>8</sup> se sert de punching-ball pour garder la forme et la souplesse d'un athlète. Or que le maigre est policé et façonné par la culture à l'image d'une sculpture de soi. Si la personne obèse, elle aussi, aujourd'hui, préfère la minceur c'est à la fois pour des raisons de santé, mais aussi pour s'identifier à l'homme moderne civilisé que lui présente les magazines de modes présentes sur les étals des kiosques et les campagnes publicitaires exhibées sur les écrans télé et internet<sup>9</sup>. Certes, l'homme (aussi la femme) en surpoids vit mal son obésité

---

<sup>8</sup> *L'Homme sans qualités*, Paris, Seuil, 1958 (Traduction française).

<sup>9</sup> L'enquête de terrain, réalisée par Nawel Dahmani à Tizi-Ouzou en Algérie, dans le cadre de sa recherche doctorale, révèle que la recherche de la minceur et la sculpture du corps

*« par moments je me vois horrible à cause de mon corps détestable... Je suis complexée par ma forme, les commentaires des autres me dérangent et me font souffrir »* (Safia, 26 ans, étudiante), mais le malaise émane plutôt de l'écart qui le sépare du modèle auquel il voudrait ressembler<sup>10</sup> que de la surcharge pondérale elle-même<sup>11</sup>. Bien que l'obésité soit source de malaise, d'ailleurs l'expression *« je suis mal à l'aise »* est récurrente dans le discours des personnes adipeuses, quelques rondeurs même remarquables sont toujours acceptées voire appréciées et interprétées de l'extérieur comme signes apparents de bien être.

Jeune en pleine forme, encore épargné par des soucis de santé, il se préoccupe de son esthétique, à mesure qu'il perd de sa vigueur en avançant dans l'âge ou que les premiers signes de maladie apparaissent, la santé occupe le premier plan et devient sa priorité *« je suis quand même dans la quarantaine, il faut que je fasse attention à ma santé et surveiller mon corps. Ce stade est très sensible et tout peut se dégrader à cause de mon état. Je me dis toujours qu'il est temps de prendre soin de moi, mais je ne fais toujours ni sport ni régime. Je suis tout le temps occupé par mon travail et ma famille »* (Ahmed 45 ans, 1m76 et 120 kg).

Omniprésente chez les jeunes d'abord comme marque de jeunesse et aussi comme look, élément important dans la séduction, l'apparence se vit dans le ici et le maintenant ainsi que dans le rapport à soi et à autrui.

*« L'obésité m'empêche d'être moi, d'être Hamid qui est malheureusement dans ce corps que je n'accepte pas. Il y a des moments où je souhaite disparaître »*. (Hamid 21 ans, étudiant).

*« Je me sens comme une vieille femme dilatée et qui ne peut pas faire ce qu'elle veut. Toutes les choses lui sont inaccessibles. Quand je me compare aux autres je me sens différente et quant à mon copain je sais que pour lui je ne suis pas la femme parfaite »*. (Karima, étudiante 27 ans).

---

sont les raisons principales qui incitent les jeunes filles à fréquenter les salles de sport et les hammams tandis que les moins jeunes, au-delà de 55ans, s'y rendent pour des motifs de santé.

<sup>10</sup> *« Je veux maigrir, maigrir partout, au ventre, des côtés, de derrière... Je veux avoir un corps d'acteur comme celui de John Abraham. Vous le connaissez ? Ah ! Il a un très beau corps, bien musclé, celui des stars. Je veux bien devenir comme lui, avoir des muscles sculptés... »* (Ammar, 29 ans, chauffeur livreur).

<sup>11</sup> Les représentations culturelles traditionnelles qui appréciaient le gras, toujours en fonctionnement bien que moyennement relâchés, font que la population tolère les écarts de poids et n'a pas cédé à la hantise occidentale de la minceur.

En revanche, les problèmes de santé engendrés par le surpoids s'installent insidieusement et lentement avec le temps. Comme si la santé offrait aux personnes en question un sursis pour revoir leur hygiène de vie. Durant cet intervalle, ces personnes prennent des résolutions pour changer leur comportement alimentaire, faire du sport... afin de perdre du poids, mais l'application est souvent remise à plus tard tant que les signaux d'alarmes montrant l'équilibre en péril ne sont pas enclenchés. Par l'intérêt accordé à la sveltesse on conclut que la nouvelle génération a le souci de soi<sup>12</sup>. Celui-ci ne se résume pas à l'apparence, mais englobe aussi la santé qui quand elle est là, silencieuse, avant les signes précurseurs, son lien avec les maladies est de l'ordre de l'abstrait et non du vécu, mais quand elle est perdue, sa valeur accrue par la perte, elle prime sur le look. La comparaison entre l'apparence et la santé ne signifie point leur opposition. Elles se rejoignent parfaitement dans la minceur puisque le maigre est censé être à la fois beau et en bonne santé. Le rapprochement entre ces deux valeurs permet uniquement de montrer la raison primaire du malaise et le principal mobile qui pousse les gens à vouloir maigrir. La volonté de perdre du poids dépend également des sensibilités familiales. Ceux qui ont un proche malade à cause du surpoids souhaitent se délester des kilos en trop pour sauvegarder la santé, encore que, le lien de cause à effet, même avéré, est aussitôt embrouillé par la croyance naïve au destin. Le *mektoub* devient ainsi dans les croyances populaires, la cause principale et le facteur

---

<sup>12</sup> La multiplication des salles de sports, l'acquisition du matériel sportif dans les maisons, les commodités et le luxe qu'on s'offre dans les nouvelles constructions, la prolifération des salons de coiffure, les importantes sommes d'argent dépensées dans les produits cosmétiques et les vêtements de mode, le temps consacré à sa toilette, l'achat de magazines de mode... tous ces arguments plaident pour la thèse de prendre soin de soi. Le *care* ou le soin dans le sens prendre soin de soi est une tendance généralisée à tous les domaines de la vie et à toutes les tranches d'âge. Il y a des comportements, autrefois inconcevables dans la société, aujourd'hui assumés et affichés comme des choix, des femmes refusent de se marier ou se marient tard pour mieux s'occuper d'elles-mêmes et de leurs carrières, certaines femmes allaitent peu afin de garder la forme de leurs seins et aussi pour reprendre plus tôt leur emploi, des couples mariés refusent d'avoir des enfants pour mieux profiter de la vie, à d'eux, loin des contraintes et des soucis des enfants... des personnes âgées de plus en plus friands d'actes médicaux, se font des dentiers, des opérations oculaires et mêmes des opérations lourdes pour bien jouir de leur fin de vie et pour le plus longtemps possible, car la vieillesse, pour eux, n'est plus une salle d'attente de la mort, mais une étape de l'existence à vivre pleinement.

A propos de son corps Amar nous dit « *Je ne l'aime pas parce que je ne suis pas comme je veux, je ne m'habille pas comme je veux et parfois je ne peux pas faire ce que je veux. Je suis dérangé par mon corps* ».

connu un prétexte. Ce genre d'imaginaire est préjudiciable à la prévention et à la prise en charge.

La sensibilité aux méfaits du gras est également liée au niveau d'instruction des membres du foyer familial. Ceux qui sont imprégnés d'une culture scientifique attirent l'attention de leur proche sur les risques du surpoids et l'incitent à maigrir : *« Ma mère me fait souvent des remarques sur mon surpoids. A table quand je mange beaucoup, elle me conseille de maigrir. Une mère voudrait toujours que son enfant soit parfait... »* (Farid ingénieur de 26 ans, sa mère est enseignante). Hamid, 21 ans étudiant nous confie *« Ma mère me conseille toujours de maigrir, de ne pas grignoter et de diminuer les quantités de nourritures. Elle n'aime pas mes habitudes alimentaires d'ailleurs elle me gronde toujours. Pour elle, c'est une question d'organisation. Elle nous incite mon père et moi à faire du sport et à choisir notre alimentation »*.

En revanche, chez les illettrés, inconscients aux menaces de l'adiposité, le régime sort de leur entendement, puisque leur parent est bien en chair et non en surpoids.

Ainsi le rapport antagoniste entre nature et culture s'exporte dans le champ de l'obésité. Celle-ci est de côté de la nature alors que la minceur est façonnée par la culture. Livré à lui-même<sup>13</sup>, le corps adipeux s'apparente à un champ en jachère, non touché par la main de l'homme, alors que la maigreur témoigne et résulte de la marque humaine... Le premier prend des proportions inquiétantes et se retourne contre la personne adipeuse du fait qu'il est débridé. Le corps gros limite le pouvoir de la personne et ne suit plus sa volonté à cause de la lourdeur, la lenteur, la fatigue et la laideur. Dans ce sens on parle de *corps subi*. Quant au *corps choisi*, il est réprimé dans ses envies excessives et il s'apparente au modèle voulu. Si l'homme exerce un pouvoir sur le corps maigre, le gros lui échappe et il cède à ses tentations.

L'homme moderne est un homme maigre censé maîtriser son appétit. Il est celui qui résiste au sucre, au sel et à la graisse, « la sainte trinité » à laquelle succombe volontiers l'algérien.

---

<sup>13</sup> *J'ai pris du poids à cause de mon style de vie. J'ai oublié mon corps et je ne prends pas soin de lui. Je mange comme je veux, je ne fais ni du sport ni de régime. C'est logique de prendre du poids dans cette situation et de devenir comme ça »* ( Nacer).

## La métaphore de l'obésité

Affublée de toutes les maladies, grâce à la vulgarisation des connaissances médicales, l'obésité incarne le mal absolu. Au-delà de l'imaginaire technique, la graisse véhicule une métaphore à l'instar de celle incarnée par le cancer, le sida, voire la tuberculose<sup>14</sup>. Un excès d'adjectifs dans un texte est comparé au cholestérol par l'écrivain Hamid Grine. Quant à Abdelkader Djemaï, un autre écrivain algérien, plaide pour « *une écriture sans graisse* »<sup>15</sup>. Pour lui, le style littéraire doit couler de source, fluide, allégé et épurée de tout ce qui est gras, c'est-à-dire des adverbes, des adjectifs et de toutes sortes de lourdeurs. Les jeunes cherchent à maigrir en multipliant les méthodes d'amaigrissement, les régimes, les pratiques sportives, le recours à la médecine conventionnelle, traditionnelle et parallèle, afin d'alléger leur corps. La quête de la minceur gagne également les moins jeunes et les personnes âgées. Pourtant, il n'y a pas si longtemps *s'sehha*, signifiait à la fois gros, fort et en bonne santé<sup>16</sup>. La médecine a joué un rôle considérable dans la déconstruction des valeurs d'autrefois, mais son œuvre ne pouvait être hypertrophiée au point de lui attribuer des pouvoirs au-delà de son champ d'action. La diabolisation du gras n'est pas seulement due à la synonymie obésité/maladie. Parallèlement à l'imaginaire médical, l'imaginaire social autour du corps a lui aussi joué un rôle non négligeable dans la destruction des anciennes normes et la construction de nouvelles règles, sinon comment expliquer que jadis « la maigreur est un malheur effroyable pour les femmes, car la beauté est dans la rondeur du corps » alors qu'aujourd'hui est vivement recherchée comme impératif de beauté ? Cette phrase empruntée à Brillat -Savarin<sup>17</sup>, reflète la situation des jeunes femmes rencontrées « *mon corps je le vois aussi gros que celui de Big Mamma, le film américain de Raja Gosnell, mais moi je bouge, je travaille et je sors. Mon corps a perdu sa belle forme et son côté attirant quand je le compare aux femmes maigres. Mon corps a perdu sa féminité de jadis, avec mes belles formes d'avant mon*

---

<sup>14</sup> Allusion au livre de Sontag S., *La maladie comme métaphore*, C. Bourgeois éditeur, 1993.

La symbolique du cancer et du sida est strictement péjorative, tandis que celle de l'obésité est comme celle de la tuberculose, elle est tantôt positive tantôt négative, bien qu'actuellement l'image négative jette de l'ombre sur les représentations favorables.

<sup>15</sup> Djemaï A., *Gare du Nord*, Seuil, 2003.

<sup>16</sup> Pour davantage de développement voir Recham A., « L'obésité : de la surcharge pondérale au surpoids symbolique. Creuset de sens et malentendu » *Revue des sciences de l'homme et de la société*, 2015, N°13.

<sup>17</sup> citée par Boëtsch G., « Le corps gros, entre normes biomédicales et représentations culturelles », *Les cahiers de l'observatoire Nivea*, 2010, N°13, p. 14.

*accouchement j'étais séduisante et attirante. J'avais un corps bien tracé, comme celui d'une guêpe, mon ventre était extra plat et je n'avais pas de hanches. Aujourd'hui mon apparence a changé, même avec mon mari, j'ai perdu comment dirai-je... Je me vois moche quand je mets des robes classiques, des pantalons taille basse ou des nuisettes. Mon corps a complètement changé et il m'a changé moi aussi. Il a perdu son dynamisme et ses capacités de séduction. Autrefois j'étais très séduisante. Mon mari n'aime mon corps autant qu'autrefois, il me dit toujours qu'il faut maigrir et cela me gêne et me rend mal à l'aise. J'ai peur qu'il ne m'attende pas à ce que je maigrisse et il parte avec une maigre » (Habiba, 32 ans).*

La beauté est toujours jumelée à ce qu'on croit être la santé tandis que la laideur va de pair avec la maladie. Autrefois le surpoids incarnait à la fois santé et beauté tandis qu'aujourd'hui suite à un glissement de sens ces deux qualités sont représentées par la minceur. Sous l'effet du projecteur de la médecine, la guerre est déclarée à l'obésité, mais l'imaginaire médical seul, sans les représentations sociales qui assimilent le gras à la laideur voire à la souillure<sup>18</sup>, le corps obèse ne serait pas si voyant dans l'espace public. A l'inverse, même comme impératif de santé, les kilos en trop ne seraient pas si combattus et la minceur ne serait pas si recherchée, si l'imaginaire social n'avait pas élaboré les canons de beauté autour du maigre. Il ne suffit pas de brandir le motif de santé pour que les gens changent immédiatement leur comportement. Le tabagisme chez les médecins et l'insalubrité des cabinets médicaux en Algérie sont des exemples très parlants. L'obésité dont la métaphore est si riche et variée rentre dans le répertoire des grandes maladies symboliquement surinvesties comme, le cancer le sida et surtout la tuberculose.

## **Bibliographie**

- Apfeldorfer G. (2002), *Je mange donc je suis. Surpoids et troubles du comportement alimentaire*, Paris, Odile Jacob.
- Basdevant A. & Guy-Grand B. (2004), *Traité de médecine de l'obésité*, Paris, Flammarion.
- Boëtsch G. (2010), Le corps gros, entre normes biomédicales et représentations culturelles, *Les cahiers de l'observatoire Nivea*, N°13.
- Bousquie P. (1997), *Le corps, cet inconnu*, Paris, L'harmattan.
- Corbeau J.-P. (2010), « L'incorporation et ses symboles », *Les cahiers de l'observatoire Nivea*, N°13.

---

<sup>18</sup> Corbeau J.-P., « L'incorporation et ses symboles », *Les cahiers de l'observatoire Nivea*, 2010, N°13, p. 11.

- Couptry J. (1989), *Éloge du gros dans un monde sans consistance*, Paris, Robert Laffont.
- Csrgo J. ( sous dir), (2009), *Trop Gros ? L'obésité et ses représentations*, Paris, Ed. Autrement.
- Dargent J. (2005), *Le corps obèse. Obésité, sciences et culture*, Seyssel, Champ Vallon.
- Fischler C. (1987), La symbolique du gros, *Communication*, 46.
- Garrigou A. (2000), *La santé dans tous ses états*, Biarrit, Atlantica.
- Jégou B. & Jouannet P. & Spira A. (2009), *La fertilité est-elle en danger ?*, Paris, La Découverte.
- Le Breton D. (2010), Obésités : entre stigmatisme et séduction, *Les cahiers de l'observatoire Nivea*, N°13.
- Le Breton D. (2011), *Anthropologie du corps et modernité*, Paris, PUF.
- *Ma chère Maman*. (2002), *De Baudelaire à Saint-Exupéry, des lettres d'écrivains*, Paris, Gallimard.
- Poulain J.-P. (2009), *Sociologie de l'obésité*, Paris, PUF.
- Poulain J.-P. (2010), « Les gros aimés, les gros, haïs... », *Les cahiers de l'observatoire Nivea*, N°13.
- Recham A. (2015), « L'obésité : de la surcharge pondérale au surpoids symbolique. Creuset de sens et malentendu » *Revue des sciences de l'homme et de la société*. N°13.
- Sontag. S. (1993), *La maladie comme métaphore*, Ed. C. Bourgeois.
- Teyssiere D. (1995), *Obèse et impuissant. Le dossier médical d'Elie-de-Beaumont*, Grenoble, Jérôme Million.
- Vigarello G. (2010), *Les métamorphoses du gras : histoire de l'obésité du Moyen âge au XX<sup>e</sup> siècle*, Paris, Seuil.